

LA PRIÈRE GALLICANE POST EUCHARISTIAM, VESTIGE DE LA BIRKAT HAMMAZON

per MATTHIEU SMYTH

Comme l'a mis en évidence Enrico Mazza dans son livre *L'Action eucharistique*¹, l'oraison du rit romain dite de post-communion constitue un vestige dénaturé de la troisième eucharistie conclusive de la prière eucharistique primitive, troisième eucharistie conclusive qui est elle-même une adaptation de la troisième bénédiction juive du repas, la *birkat hammazon*.

En Hispanie, mais surtout en Gaule, antérieurement à la réforme liturgique carolingienne, l'*ordo missae* conserve une prière de post-communion qui conserve une forme beaucoup plus proche de l'antique *birkat hammazon*, de même qu'un certain nombre d'antiques prières eucharistiques orientales. En effet, ces prières demeurent une louange rappelant la prière d'action de grâce principale sur le pain et la coupe.

Dans les sacramentaires² gallicans³, italiens⁴, et irlandais⁵, où l'antique rit occidental est en général mieux documenté dans ses formes

1. E. MAZZA, *L'Action eucharistique. Origine, développement, interprétation*, trad. de l'italien, Paris, 1999, (« Liturgie » 10), p. 50.
2. Sur ces sources, voir Kl. GAMBER, *Codices Liturgici Latini Antiquiores* I2 et III, Fribourg/CH, 1968 et 1988 (coll. « Spicilegium Friburgense Subs. » 1 et 1a) et M. SMYTH, *La Liturgie oubliée, la prière eucharistique en Gaule antique et dans l'Occident non-romain* I, Paris, 2002, Ire partie.
3. Sont cités dans cet article les documents suivants : E. ROSE (éd.), *Missale gothicum e codice Vaticano Reginensis latino 317 editum*, Turnhout, 2005 (CCSL 159D) (MG) ; L. C. MOHLBERG (éd.), *Missale Gallicanum Vetus* (Cod. Vat. Palat. lat. 493), Rome, 1958 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 3) (MGV) — à la suite duquel sont édités les Messes de Mone (Mo), le Fragment Anderson (And) et le Fragment Wilmart ; L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanae Aecclesiae Ordinis Anni circuli* (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B. N. lat. 7193, 41/56) (*Sacramentarium Gelasianum*) 3, Rome, 1981 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 4) (Gev) ; O. HEIMING (éd.), *Das ambrosianische Sakramentar von Biasca* (Milan, Bibl. Ambros., Cod. A 24), Münster, 1969 (coll. « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen » 51 ; Corpus Ambrosiano-Liturgicum 2).
4. L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanae Aecclesiae Ordinis Anni circuli* (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B. N. lat. 7193, 41/56) (*Sacramentarium Gelasianum*) 3, Rome, 1981 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 4) (Gev), qui comporte une large part de matériaux italiens non romains ; A. PAREDI, *Sacramentarium Bergomense* (Bibl. di S.

les plus archaïques, la prière qui suit la communion, est constitué d'une double prière. L'*ordo missae* se conclut par une prière de l'assemblée qui suit le schéma classique invitatoire puis collecte. L'invitatoire concentre le incite l'assemblée à l'action de grâce et à la prière. Cependant la collecte correspondante n'est qu'une formule stéréotypée de même que pour les autres *collectiones*. Il s'agit d'une simple demande d'acceptation de la demande formulée dans l'invitatoire précédent. Dans les sacramentaires hispaniques ⁶, on peut encore deviner le même schéma, mais l'invitatoire s'est transformé en hymne de post-communion. Le *Libellus « Omnium offerentium »* édité au sein du *Missale mixtum* (col. 530-569) ⁷, permet de reconnaître encore clairement la ligne mélodique d'un simple récitatif issu de l'invitatoire.

L'INVITATOIRE

Comme c'est souvent le cas des autres prières de l'*ordo*, ces deux prières conclusives sont désignées de manière un peu différentes d'un manuscrit à l'autre. D'après le *Missale gothicum*, le Fragment Anderson, le *Gallicanum vetus* et le *Bobiense*, l'invitatoire est appelé soit [*collectio*] *post communionem*, soit [*collectio*] *post eucharistiam* ; et la collecte soit *collectio* tout simplement, soit *consummatio missae*. Toutefois, le *Mediolanensis*, fortement marqué par l'Hispanie, emploie pour la collecte le terme hispanique de *completuria* (tout en maintenant la division de cette prière en invitatoire/collecte à la manière gallicane antique). Le *Monacensis* irlandais (ou plus probablement northombrien) ne donne encore apparemment pas de titre à l'invitatoire et désigne la collecte par un simple *collectio sequitur* (Mnc 19-20).

On peut remarquer comment ici comme ailleurs les compilateurs hiberno-gallicans ont perdu le sens de la liturgie qu'ils codifient. Ainsi, le compilateur rédacteur du *Gothicum* (MG 486-487) aligne-t-il contre

Allessandro in Colonna), Bergame, 1962 (Monumenta Bergomensia 7) (Berg) ; O. HEIMING (éd.), *Das ambrosianische Sakramentar von Biasca* (Milan, Bibl. Ambros., Cod. A 24), Münster, 1969 (coll. « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen » 51 ; Corpus Ambrosiano-Liturgicum 2).

5. E. DOLD et L. EIZENHÖFER, *Das irische Palimpsestsakramentar im CLM 14429 der Staatsbibliothek München*, Beuron, 1964 (coll. « Texte und Arbeiten » 53-54) (Mnc) ; E. A. LOWE, *The Bobbio Missal : A Gallican Mass-Book* (MS. Paris lat. 13246), Londres, 1920-1924 (coll. « Henry Bradshaw Society » 58 et 61) (Bo) ; G. F. WARNER, *The Stowe Missal MS D. II, 3 in the Library of the Royal Irish Academy, Dublin*, Londres, 1906 et 1915 (coll. « Henry Bradshaw Society » 31 et 32) ; F. E. WARREN, *Liturgy and Ritual of the Celtic Church* 2, Woodbridge, 1987 (pour les livres de Dimma, de Deer et de Mulling) ; A. KUYPERS, *The Prayer-Book of Aedeluald the Bishop, Commonly Called the Book of Cerne*, Cambridge, 1902.
6. *Das Sakramentar in Schabcodex M 12 sup. der Bibl. ambrosiana. Mit altspanischen formelgut in gallischen Rahmenwerk*, Beuron, 1952 (coll. « Texte und Arbeiten » 43) (Med) qui est probablement gallican mais fortement marqué par l'Hispanie ; M. FÉROTIN, *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits mozarabes* 2, Rome, 1995 (coll. « Bibl. "Ephemerides Liturgicae" » 78).
7. Il s'agit d'un manuscrit non répertorié de la cathédrale de Tolède du ^{xv}^e siècle, avec notations musicales, voir J.-C. ASENSIO, « Los recitativos del Liber Omnium Offerentium », *Études Grégoriennes* 26 (1998), p. 75-94.

toute logique liturgique deux invitatoires à la suite. On rencontre le même phénomène dans le *Bobiense* 593-594. Au VIII^e siècle, on ne comprend plus la liturgie que l'on utilise. De même les livres hispaniques donnent généralement un invitatoire comme *completuria*, en plus de l'hymne invocatoriale qui précède. On ne concevait plus alors la première prière comme une admonition, ainsi que le montre l'ajout systématique d'une doxologie conclusive.

Notre document le plus archaïque, le palimpseste de Munich (l'invitatoire de *Monacensis* 19) témoigne de ce qu'au VII^e siècle l'invitatoire a déjà en partie perdu sa forme primitive puis qu'il s'achève par une doxologie. Cependant sa collecte est bien une brève prière conclusive, désignée comme telle par un *nunc collectio*. Elle n'est pas un encore un doublet, avec un invitatoire de post-communion en remploi, comme c'est le cas dans le *Gothicum*.

De même que pour les *post mysterium*, les sacramentaires, comportent proportionnellement (par comparaison notamment aux *post nomina*) un assez très petit nombre de formulaires de post-communion. Ces derniers s'appuient sur des formules stéréotypes très claires, qui dénotent de leur stabilité :

Consummati ac refecti caelesti cibo eucharistiae misterio in substantiam gloriae ⁸ immortalitatis admissi agamus deo patri ⁹ omnipotenti gratias quod terrenae nos originis atque naturae sacramenti sui dono in caelestem ¹⁰ uiuificauerit demutationem ut per alimoniam corporis et sanguinis Iesu Christi consecratos ad incrementum immortalitatis eueheret huius ¹¹ muneris apud nos maneat inlaesa communio. Amen ¹² [Mnc 19/LMS col. 53 (en note) ; voir aussi Stowe p. 36/*Book of Dimma*].

Refecti esca caelesti, poculo domini recreati deo patri omnipotenti laudes et gratias referamus. [...] [Mo 22].

Caelesti cybo potoque roborati omnipotenti deo laudes et gratias, fratres karissimi, referamus poscentes ut nos, quos dignos habuit participationis corporis et sanguinis domini nostri Iesu Christi unigeniti sui, dignos etiam caelesti remuneratione percenseat [MG 9].

Refecti spiritali cibo et caelesti poculo reparati, omnipotentem deum, fratres karissimi, dprecemur, ut qui nos corporis sui participatione et sanguinis effusione redemit, in requiem sempiternam iubeat conlocare. Per [...] [MG 61]

Cibati panem uitae et salutaris poculum propinati, fratres karississimi, agamus gracias omnipotenti deo patris obsecrantes misericordiam eius, uti hoc sanctum benedictionis suae dono, quod in nominis sui honore

8. *Gloriae* Mnc] *gloriose* LMS

9. *patri* om LMS

10. *sacramenti sui dono in caelestem* Mnc] *sacramentis caelestae* LMS

11. *immortalitatis eueheret huius*] *mortalitatis huius* LMS] *immortalitatis eueheret cuius* Mnc

12. On notera que la conclusion hispanique conserve la forme traditionnelle de l'invitatoire, dépourvue de doxologie à la différence du *Monacensis* (*per dnm nm* Mnc).

percepimus, inlaesum atque inuiolatum in nobis semper seruare dignetur. Per [MG 486].

Refecti Christi corpore et sanguine domini nostri Iesu Christi, in aeternum resituti hilares domini misericordiae deprecemur [MG 487].

Deus tibi gratias agimus per quem misteria sancta celebramus et a te sanctitatis dona deposcimus. Per [MG 498 ; *Book of Deer* ; *Book of Mulling* ; Stowe p. 36 ; Med p. 24*].

Diuinam misericordiam concordi oratione poscamus, ut haec salutifera sacramenta nostris recepta uisceribus purificent animam corpusque sanctificent, atque ad spem caelestium uiscera pariter et corda confirment. [...] [MG 530/And 6].

Deus iusticiae, deus misericordiae, deus immortalitatis et uitae, deus splendoris et gloriae, quaesumus te et oramus, ut diuinis muneribus recreati in illam beatitudinem seruemur a te tibi. Per [MG 531/*Book of Cerne* 145].

Agamus omnipotenti deo gratias, quia refecit nos pane caeleste et poculo spiritali, sperantes ab eius benigna clemencia, ut per effusionem spiritus sancti sui, in quibus cibi caelestis uirtus introiuit, sinceritatis gratia perseueret¹³ [MG 541].

<Deus> tibi gratias agimus per quem misteria sancta celebramus et a te quoque sanctitatis et sanitatis per spiritus sancti tui gratia dona deposcimus. Per dominum [MG 542].

Gratias tibi agimus omnipotens aeterne deus qui reficis nos esca aeternitatis et uitae, quaesumus misericordiam ut <quibus> corpore comunicauimus corde uigeremur sic enim spiritalis esca nos proderet sicut <quod> ore sumsimus mentibus <hauritur> [Bo 593].

Tibi Christe¹⁴ referimus gratiam, qui nos diuinis muneribus satias ex mensa plena donis tuis omnibus ; nos sumentes te laudamus domine, <comedentes> laudes tibi dicimus nunc et semper per omnia saecula. Alleluia, alleluia¹⁵ [Fragment Wilmart].

Repleti alimonia caelesti et spiritali poculo recreati, quaesumus omnipotens deus ut ab hoste maligno defendas [...] [Gev 872/Berg 909].

Repleti cibo spiritalis alimoniae te domine supplices deprecamur ut huius participatione mysteriis doceas nos terrena depicere et amare caelestia atque omni nexu mortiferae cupiditatis exutos regni perpetuae libertatis consortes efficias. Per [Gev 1124/MGV 38/Biasca et Berg 76].

13. Cette manière de parler du rôle de l'Esprit dans l'eucharistie évoque le langage du judéo-chrétien syrien Ephrem de Nisibe († 373), notamment *Hymnes sur la foi* 10, 7 ; voir P. YOUSSEF, *L'eucharistie chez saint Ephrem de Nisibe*, Rome, 1984 (coll. « Orientalia Christiana Analecta » 224), p. 253-266.

14. *Christe* est sans doute une addition.

15. L'Alléluia témoigne de ce qu'une évolution analogue à celle que connut la liturgie hispanique, et qui tendait donc à transformer la monition diaconale en répons, était aussi en cours en Gaule.

Gratias agentes, oramus te, domine, ut corpus et sanguis filii tui domini nostri non sit nobis ad iudicium, sed ad medellam proficiat corporis et animae nostrae atque quotidianae consolationis tribuat saturitatem. Amen [LMS col. 83 (en note)].

Repleatur os nostrum laude tua, domine, et cor nostrum gratia, ut et uox nostra tuis resultet praeconiis et anima repleatur spiritalibus donis [LMS 209].

Expletis, domine, in hac sancta solemnitate nostrae seruitutis officiis, gratias tibi laudesque deferimus dono tuae miserationis adiuti, praecantes te, deus, ut a peccatis nos abluas et in tuis semper laudibus exsultare concedas [LMS 610].

Complentes, domine, sacrificiorum hodie sollemnitatem ac missarum adimplentes officia, agentes tibi gratias petimus ac rogamus ut nos quoque a malis omnibus clementer eripias. Amen [LMS col. 348 (en note)].

Ce type de formules n'avaient probablement rien de spécifiquement gallican : le Sacramentaire romain de Vérone¹⁶ comporte une large série de collectes de post-communion dotées de formules analogues (*Veronensis* 230, 723, 1325...), même si elles ont adoptées la tournure caractéristique de la *collecta* romaine.

Cette série permet de restituer aisément la teneur des invitatoires gallicans primitifs. Ils devaient ressembler à ceci : *Refecti spiritali cibo et caelesti poculo reparati, fratres karissimi, agamus gratias omnipotenti deo patri*¹⁷.

Le thème central de ce type d'invitatoire est l'action eucharistique en elle-même : le fait de rendre grâce. Elle forme comme une *coda* de l'action de grâce principale. Cette réitération du thème primitif de la prière eucharistique, de la *contestatio/immolatio*, constitue une formule « pivot » clairement identifiables. Comme l'a montré Jordi Pinell¹⁸, ces formules pivots, ces leitmotiv, caractérisent la liturgie de type gallican.

On notera que le salut et don de la vie éternelle, fruit de la participation à l'eucharistie, occupent une bonne place. Il se dessine ici un lien primitif avec l'épiclese de communion, de sorte que certaines *post eucharistiam* évoquent la prière *post mysterium*, notamment dans MG 451 (voir *supra*) qui va jusqu'à incorporer une épiclese pneumatique.

16. L. C. MOHLBERG, *Sacramentarium Veronense* (Verona, Biblioteca Capitolare cod. LXXXV), Rome, 1956 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 1).

17. Ce type d'expressions est déjà attesté au temps d'AMBROISE DE MILAN, *De Elia* 10, 34 (*Merito dicunt singuli refectioni cibo et spiritali potu*), et même de CYPRIEN DE CARTHAGE, *De lapsi* 9 (*Derelecto cibo et poculo domini*). Je laisse de côté la *post communio* MG 519, *Corpuus tuum, domine* (et aussi LMS col. 298 [en note]), bien connue pour avoir été adoptée comme prière privée du prêtre pour la communion dans la liturgie hybride romano-franque (J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia* III, trad. de l'allemand, Paris, 1954, p. 336-338). Elle est d'apparence beaucoup plus tardive.

18. *Anamnesis y epiclesis en el antiguo rito galicano. Estudios y edicion critica de las formulas galicanas de la « Post Sanctus » y « Post Mysterium »*, Lisbonne, 1974 (Extrait de *Didaskalia* 4)

LA COLLECTE

Le *Monacensis*, et surtout peut-être encore plus les Messes de Mone, se sont gardés d'innover dans ce domaine, ont conservé une prière était très simple. On y perçoit l'écho lointain des antiques intercessions anaphorales à peu près disparues de la liturgie de type gallican¹⁹:

Custodi intra nos domine gloriae tuae munus ut aduersus omnia praesentis saeculi mala ²⁰ sanctae eucharistiae quam percipimus uiribus muniamur [Mnc 20/MG 509/*Book of Mulling*].

Exaudi nos, domine, et praesta quae te petimus pacem tuam perfectam de caelis. Da nobis hodie pacificum quoque hunc diem et ceteros dies uitae nostrae praesta pacem. Per dominum nostrum [Mo 23].

Exaudi nos, deus pater omnipotens, et praesta quae petimus, per dominum [...] [Mo 36].

Exaudi preces familiae tuae omnipotens sempiterne ²¹ deus et presta ut sancta haec, quae te donante sumpsimus, incorrupta in nobis te auxiliante seruemus [And 7/MG 520].

Cette collecte, fondamentalement, n'est qu'une conclusion sacerdotale interchangeable, telle qu'on en trouve plus ou moins adaptées après chaque invitoire de la liturgie de type gallican.

LITURGIE COMPARÉE

La liturgie syro-orientale syriaque dite abusivement « nestorienne » donne à cet endroit de la synaxe eucharistique un invitoire diaconal qui s'aaparente à celui de la liturgie de type gallican (on comparera notamment avec MG 530 et MG 541):

Que nous tous qui, par le don de la grâce de l'Esprit Saint, nous sommes approchés, avons été jugés dignes et avons pris part à ces divins, vivifiants et glorieux mystères, rendions grâce d'un seul cœur et glorifions le Dieu qui nous en a fait don²².

On trouvera une structure et une thématique semblables dans cet invitoire diaconal de post-communion des *Constitutions apostoliques* VIII, 14-15 (Syrie fin du IV^e siècle) ²³:

Après avoir communiqué au précieux corps et au précieux sang du Christ, rendpns grâces à celui qui nous a jugés dignes de communier

19. M.-S. GROS, « Notes sobre les dues collectes "post secreta" del Sacramentaria gallica München CLM 14429 », *RCatT* 10 (1985), p. 369-376.

20. *mala*] *macula* MG

21. *sempiterne* om MG

22. F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western I, Eastern*, Oxford, 1896, p. 301.

23. M. METZGER, *Les Constitutions apostoliques* III, Paris, 1987 (coll. « Sources Chrétiennes » 336), p. 211-213.

à ses saints mystères et prions que ce ne soit pas pour notre jugement, mais pour notre salut, pour le bien de l'âme et du corps, la sauvegarde de la foi, la rémission des péchés et la vie du temps à venir. Levons-nous, dans la grâce *du* Christ, confions-nous nous nous-mêmes au seul Dieu inengendré, par son Christ.

Puis l'évêque rend grâce:

Maître, Dieu tout-puissant, Père de ton Christ, ton serviteur béni, toi qui exauces ceux qui t'invoquent avec droiture et qui connais même les requêtes silencieuses, nous te rendons grâce [...].

Sous la forme d'une simple prière de post-communion sacerdotale on rencontre la même thématique eucharistique dans deux documents alexandrins de cette même époque. L'Anaphore de Barcelone²⁴ propose cette longue postcommunion, dont voici ma traduction:

Nous t'implorons encore, maître, Dieu, Pantocrator, et nous te rendons grâce pour notre participation au pain de vie et à la coupe de bénédiction et nous t'invoquons pour que tu nous sanctifies, nous qui les avons partagés afin que cela ne tourne pas pour nous qui y participons en condamnation et en jugement, mais bien plutôt en purification de notre chair et de notre âme, en renouvellement de notre esprit, en foi et en sagesse, en dynamisme et en force, en charité et en amour mutuel, en accomplissement de toute ta volonté, vers le but par toi assigné à ton homme que tu as créé, afin que nous soyons accomplis et purs, raffermis et sauvés de tout mal et lavés de toutes injustices et pleinement assurés en toute ta volonté, Dieu et père de notre seigneur Jésus-Christ, à travers qui sont à toi la gloire, la puissance, l'honneur éternel, la majesté et dans l'entiereté des âges des âges. Amen.

De même, L'Anaphore de Sérapion de Thmuis (§ 4)²⁵, comporte une post-communion en forme d'action de grâce:

Nous te rendons grâce, ô maître, car tu as rappelé les errants et pris garde à ceux qui avaient péché, et tu as écarté ce qui nous menaçait. Tu as cédé à ton amour pour l'humanité et tu as balayée cette menace dans ton repentir, et tu l'as rejetée selon ta connaissance propre. Nous te rendons grâce car tu as nous a donné de communier au corps et au sang. Bénis nous, bénis ce peuple, donne nous de prendre partie au corps et au sang. Par ton monogène par qui sont à toi dans l'Esprit-Saint la gloire et la puissance, autant maintenant que pour toujours, pour tous les âges des âges. Amen.

24. R. ROCA-PUIG, *L'Anafora de Barcelona i altres pregaries (Missa del Segle IV)*, Barcelone, 1994, p. 89.

25. M. E. JOHNSON, *The Prayers of Sarapion of Thmuis. A Literary, Liturgical, and Theological Analysis*, Rome, 1995 (coll. « Orientalia Christiana Analecta » 249).

On retrouve encore une prière semblable dans l'Anaphore de saint Jacques (Jerusalem, v^e siècle)²⁶:

Il est digne, ô seigneur, juste et droit, tous les jours, en tous temps et en toutes heures, de te rendre grâce, et d'adorer et de louer le nom terrible de ta majesté, car, par ta grâce, ô seigneur, tu nous as rendu digne, nous hommes mortels dotés d'un nature fragile, de sanctifier ton nom avec les êtres célestes, et de devenir participant des mystères de ton don, et d'être réjouis par la douceur de tes oracles. Et nous offrons à jamais des paroles de glorification et d'action de grâce à ta divinité sublime. ô seigneur.

Toutes ces anaphores conservent une longue prière d'action de grâce après la communion de tonalité anaphorale très semblable. Cependant la plupart des liturgies d'Orient abandonneront cette prière.

Il est certain que l'origine des prières de post-communion, dont le thème principal est l'action de grâce, est particulièrement vénérable. Justin (*Apologie* 65-67) – mais il ne cherche nullement à fournir à l'empereur une description exhaustive – ne mentionne nulle prière après la communion. Cependant on doit faire remonter cette prière à la troisième eucharistie de l'action de grâce tripartite transmise par *Didachè* 9-10²⁷, et même en deça, à la *birkat hamazon* juive rabbinique dont voici le texte de la recension palestinienne conservée par un manuscrit de la Geniza du Caire:

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers qui nourrit le monde entier avec bonté, grâce et miséricorde. Il donne sa nourriture à toute chair car éternelle est sa miséricorde envers nous et sa grande bonté. Aucun bien ne nous a jamais manqué et ne nous manquera jamais à cause de son grand Nom. Béni sois tu, Seigneur, qui nourrit tout.

Nous te rendons grâce, Seigneur notre Dieu, car tu nous as donné en héritage une terre désirable, bonne et spacieuse, l'alliance et la Tora, la vie et la paix. Pour cela nous te rendons grâce et bénissons ton grand et saint Nom pour toujours et dans l'éternité. Béni sois tu, Seigneur, pour la terre et la nourriture.

26. B.-C. MERCIER, *La Liturgie de Saint Jacques, Édition critique du texte avec traduction latine*, Paris, 1944 (coll. « Patrologie Orientale » 26).

27. W. RORDORF et A. TUILIER, *La Doctrine des douze Apôtres (Didachè)*, Paris, 1978 (coll. « Sources Chrétiennes » 248), p. 175-183. Si tous s'accordent à faire de ce petit règlement ecclésiastique un ouvrage syrien, le consensus n'est pas atteint à propos de sa datation. Il aurait été composé pour le fond avant la fin du I^{er} siècle, d'après P. F. BRADSHAW, *La Liturgie chrétienne en ses origines*, trad. de l'anglais, Paris, 1995 (coll. « Liturgie » 5), p. 103-105, mais il s'agit d'un texte « vivant » doté de plusieurs strates rédactionnelles dont justement les sections euchologiques sont sans doute parmi les plus anciennes ; études récentes dans C. N. JEFFORD (éd.), *The « Didache » in Context. Essays on its Text, History and Transmission*, Leiden, etc., 1995, et surtout E. MAZZA, *L'anafora eucaristica. Studi sulle origine*, Rome, 1992 (coll. « Bibl. "Ephemerides Liturgicae" Subs. » 62), chap. 1.

Prends pitié, Seigneur notre Dieu, d'Israël ton peuple, de Jérusalem ta cité, du royaume de la maison de David ton messie, et de la grande et sainte maison sur laquelle fut invoqué ton nom. Hâte-toi de rétablir de nos jours le royaume de la maison de David. Reconstruis vite Jérusalem, fais-nous revenir au milieu d'elle et réjouis-nous en elle. Bénis sois-tu, Seigneur, qui dans ta miséricorde reconstruis Jérusalem.

Voici son adaptation chrétienne dans la *Didachè* ²⁸:

Quant à l'eucharistie, rendez grâce ainsi. D'abord pour le calice :

« Nous te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David ton serviteur, que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles ! »

Puis pour le pain rompu:

« Nous te rendons grâce, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles ! Comme ce pain rompu, autrefois disséminé dans les montagnes, fut recueilli pour devenir un seul tout, qu'ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume, car à toi est la gloire et la puissance par Jésus Christ dans les siècles ! »

Que personne ne mange et ne boive votre Eucharistie si ce n'est les baptisés au nom du Seigneur, car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens ». »

Après vous être rassasiés, rendez grâce ainsi:

« Nous te rendons grâce, Père Saint, pour ton saint nom que tu as fait habiter dans nos cœurs, pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles ! »

« C'est toi, maître tout-puissant, qui as créé l'univers pour l'honneur de ton nom, qui as donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance pour qu'ils te rendent grâce. Mais à nous tu as donné une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par ton serviteur. Par-dessus tout, nous te rendons grâce, parce que tu es puissant. Gloire à toi dans les siècles ! »

« Souviens-toi, Seigneur, de délivrer ton Eglise de tout mal et de la parfaire dans ton amour. Rassemble des quatre vents l'Eglise que tu as sanctifiée, dans le royaume que tu as préparé, car à toi sont la puissance et la gloire dans les siècles. »

« Vienne ta grâce et que passe ce monde ! Hosannah au Dieu de David ! Si quelqu'un est saint, qu'il vienne, s'il ne l'est pas, qu'il fasse

28. Le texte cairote se trouve reproduit dans A. HANGGI et I. PAHL, *Prex Eucharistica I. Textus e variis liturgiis antiquioribus selecti* 3, Fribourg/CH, 1998 (coll. « Spicilegium Friburgense » 12) ; voir aussi le *Livre des Jubilés* 22, 6-9 (éd. A. CAQUOT, dans *La Bible. Écrits intertestamentaires*, éd. A. DUPONT-SOMMER et M. PHILONENKO, Paris, 1987, p. 721) ; le formulaire qumranien 4Q 434, et M. WEIFELD, « Grace and Meals in Qumran », *Journal of Biblical Literature* 111 (1992), p. 427-440.

pénitence. Maranatha ! Amen. »

Laissez les prophètes rendre grâce autant qu'ils le voudront.

On saisit bien l'évolution grâce à l'eucharistie, bipartite, un peu plus tardive, dite de l'Eucharistie Mystique (recueillie dans les *Constitutions Apostoliques* VII, 25-26)²⁹. Il s'agit d'une réécriture du deuxième ou troisième siècle de l'eucharistie de la *Didachè* :

Pour l'eucharistie priez ainsi:

« Nous te rendons grâce, notre Père, pour la vie que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur, par qui tu as tout créé, par qui tu pourvois aux besoins de tout être, et que tu as envoyé se faire homme pour notre salut ; tu as consenti qu'il souffre et qu'il meure, tu l'as ressuscité, tu t'es plu à le glorifier et tu l'as fait s'asseoir à ta droite, par lui encore tu nous a promis la résurrection des morts. Maître tout puissant, Dieu éternel, comme ceci était autrefois disséminé puis fut recueilli pour devenir un seul pain, rassemble ainsi ton Eglise des extrémités de la terre dans ton royaume. »

« Nous te rendons encore grâce, notre Père, pour le précieux sang de Jésus-Christ, répandu pour nous, et pour le précieux corps, dont nous offrons ces antitypes, lui-même nous ayant prescrit d'annoncer sa mort ; par lui à toi la gloire dans les siècles. Amen. »

« Qu'aucun non initié n'en mange, si ce n'est ceux qui ont été baptisés dans la mort du Seigneur [...]. »

Après la communion rendez grâce de cette manière :

« Nous te rendons grâce, Dieu et Père de Jésus notre sauveur, pour ton saint nom que tu as fait habiter dans nos cœurs, pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur. Maître tout puissant, Dieu de toutes choses, toi par qui le Christ a créé le monde et ce qu'il contient, qui as semé en nos âmes la Loi et préparé pour les hommes ce qu'il faut pour leur subsistance, Dieu de nos pères saints et irréprochables, Abraham, Isaac et Jacob, tes fidèles serviteurs, Dieu puissant, fidèle, vrai et véridique en tes promesses, toi qui as envoyé sur la terre Jésus ton Christ pour qu'il vive parmi les hommes comme l'un d'eux, alors qu'il est Dieu Verbe et homme, et pour qu'il détruise l'erreur jusqu'à la racine. Toi-même maintenant, par lui souviens-toi de ta sainte Eglise que voici et que tu as acquise par le précieux sang de ton Christ, délivre-la de tout mal, parfait-la dans ton amour et dans la vérité et rassemble-nous dans ton royaume que tu lui as préparé. Maranatha ! Hosannah au Dieu de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu qui s'est manifesté à nous dans la chair. Si quelqu'un est saint, qu'il vienne, s'il ne l'est pas, qu'il le devienne par pénitence. Amen. »

A vos presbytres aussi confiez le soin de rendre grâce.

29. METZGER, *Les Constitutions apostoliques* III, p. 53-57 ; MAZZA, *L'anafora eucaristica*, chap. 2 et *L'Action eucharistique*, p. 49-51 et 105-108.

La prière eucharistique chrétienne a dû rapidement unifier ces deux bénédictions en une seule et unique eucharistie sur le pain *et* le vin. C'est un usage absolument universel. L'Eucharistie Mystique n'est rien d'autre qu'une contraction (munie d'ajouts christologiques) des deux premières prières de l'eucharistie de la *Didachè*. L'Eucharistie Mystique comporte donc deux eucharisties, la seconde étant prononcée après la communion, à la manière de la *birkat hammazon*. L'Eucharistie Mystique, les liturgies de type gallican ou encore syrienne orientale, continuent de témoigner de l'unité de cet ensemble ultérieurement disloqué lorsque la dernière partie de l'action de grâce, devenue la post-communion, sera séparée de l'anaphore principale par tout une série de rites et de prières : le Notre Père, les rites compliqués de la fraction (avec sa psalmodie) et la prière d'inclinaison.

Sans préjuger du maintien dans les marges de la Grande Eglise de traditions plus archaïques, cette transformation dont témoigne l'Eucharistie Mystique indique que l'aspect rituel est désormais prédominant. Il n'est plus question de repas. Celui-ci est réduit à son expression symbolique autour du pain, du vin et de l'eau eucharistiés. L'eucharistie bi-partite scelle ce changement. D'ailleurs, au siècle suivant, Cyprien parlera très souvent de l'autel où se déroule la prière eucharistique, ce qui suppose que la table communautaire lui a cédé la place. Il ne s'agit plus pour le président de l'assemblée de prononcer une eucharistie sur un repas communautaire, mais de guider la prière de tous.

Ce changement en a accompagné d'autres. Par ailleurs, un office des lectures de type synagogaal complet (avec ses prières conclusives et son baiser de paix de congé) s'est intégré tel quel à ce qui reste du repas eucharistique (à vrai dire, le banquet eucharistique des thérapeutes décrit par Philon connaissait déjà un tel préambule). Il faut supposer que la liturgie a désormais lieu non plus le samedi soir mais le dimanche matin, avant l'aube, comme l'indiqueront Tertullien (*De la résurrection*, 3) et Cyprien (*Lettre 63*, 16).

* * *

L'invitoire de post-communion est donc un précieux vestige de l'eucharistie judéo-chrétienne prononcée sur la coupe à la fin du repas (attestée par la *Didachè* 10), et qui n'est donc elle-même rien d'autre qu'une adaptation chrétienne de la dernière des trois bénédictions juives du repas, la *birkat hammazon*, laquelle bénédiction était elle-même tripartite à l'origine. De ce fait, *l'agamus gratias deo patri* de la *post eucharistiam* est aussi le seul vestige latin de l'antique formule directe d'action de grâce, antérieure à l'évolution rhétorique qui provoqua au IV^e siècle l'adoption du style indirect (« Il est digne et juste de te louer... »).

Quant à la division de la prière de post-communion en invitoire et en collecte, elle est particulière à l'Occident, mais elle peut se prévaloir

de l'usage attesté dans les *Constitutions apostoliques* VIII, 14-15, et dans la liturgie syro-orientale (Brightman, *Liturgy Eastern and Western*, p. 301-302) qui donnent, après la communion, un invitoire diaconal suivi d'une oraison sacerdotale. À cet égard, il faut souligner la proximité de tous ces textes qui doivent se rattacher à un fonds archaïque commun. Encore une fois, la liturgie de type gallican manifeste son profond conservatisme. Les périphéries géographiques gardent toujours mieux les traditions anciennes que les grands centres ecclésiastiques, dotés d'une culture théologique créative. On vérifie ce constat pour la post-communion de l'Anaphore d'Addaï et Mari, toujours utilisée par l'Église de l'Orient (dite nestorienne) et les communautés qui s'y rattachent historiquement autant que pour la liturgie de type gallican et sa branche hispanique qui en constitue la survivance.

RESUM

Les fonts litúrgiques gal·licanes i hispanes mostren que els antics ritus de postcomunió occidentals han conservat un element important procedent de les benediccions dels àpats jueus. És la benedicció final dita sobre la copa, l'anomenada Birkat hammazon, la qual va ser treta d'una pregària eucarística jueva de la família de la Didakhé. És possible establir paral·lels amb l'antiga tradició litúrgica alexandrina i amb la litúrgia siríaca oriental. Això fa que la litúrgia gal·licana sigui testimoni del temps en què l'àpat eucarístic encara estava enquadrat per pregàries juevocristianes d'acció de gràcies.

Paraules clau: Àpats jueus, Birkat hammazon, Didakhé, litúrgia gal·licana.

ABSTRACT

Evidence from the Gallican and Spanish liturgies demonstrates that ancient Western post-communion rites had kept an important feature from the Jewish meal benedictions, namely the final cup benediction, the Birkat hammazon. It was handed over to the Western tradition through some Jewish Christian Eucharistic prayer akin to the one from the Didachè. Parallels can be drawn from the ancient Alexandrian tradition and the Eastern Syrian liturgy. In other words, it shows that the Gallican liturgy bears testimony to a time when the Eucharistic meal was still framed by Jewish-Christian prayers of prayer.

Keywords: Jewish meal, Birkat Hammazon, Didachè, gallican liturgy.